

# L'inflammation sous-cutanée chez les poulets de chair

**L'inflammation purulente du tissu sous-cutané, une nouvelle maladie de la volaille d'engraissement, s'est également propagée en Suisse au cours des dernières années. Elle est tellement sournoise qu'elle ne provoque guère de maladie visible ou de pertes durant l'engraissement. Ce n'est que lors de l'abattage que l'on constate les altérations massives du tissu sous-cutané de la région située autour du cloaque, ce qui entraîne la saisie des carcasses.**

Normalement, l'organisme de la poule réagit à la pénétration d'une bactérie par une réaction inflammatoire. Celle-ci se termine lorsque la poule prend le dessus et, lorsqu'il s'agit de processus plus importants, par la formation d'abcès, c'est-à-dire la formation de capsules autour de l'agent infectieux et des produits de l'inflammation, de manière à ce qu'ils ne produisent pas d'autres irritations. Cela peut aller du petit « bouton » aux formations de la grosseur d'une noix ayant une capsule dure de 5 mm d'épaisseur, qui arrivent par ex. jusqu'au foie. Mais l'inflammation peut se propager rapidement dans le tissu sous-cutané, de sorte que l'organisme n'arrive pas à suivre avec l'encapsulation. Cela se passe souvent dans le tissu sous-cutané où le tissu est lâche et mobile. Comme il n'y a pas de contre-pression exercée par du tissu rigide, les liquides inflammatoires peuvent par conséquent se propager en suivant la pesanteur. Le corps médical appelle phlegmon ces inflammations qui ne sont pas délimitées.

## Blessures par griffures infectées

Chez les animaux d'engraissement, les blessures par griffure sur le dos peuvent s'infecter de cette manière des deux côtés de la glande uropygienne et former des « sacs » s'étendant jusque sous le ventre

Suite de la page 8

lement en cours de test. La combinaison des vaccins (Ma5 & 4/91) induit toutefois une immunité croisée contre le QX.

Entretemps, le virus QX a également été observé en Suisse. Des méthodes de dépistage par PCR sont actuellement introduites au NRGK à Zurich (mise en évidence de l'information génétique).

Andreas Gloor, Aviformum ■

Le compte rendu sur la partie « expériences en matière de biosécurité faites aux USA » sera publié dans la prochaine édition.

et dans les pattes. Ces griffures se produisent par exemple lorsque les congénères essaient de grimper les uns sur les autres. Plus rarement, des blessures dues à des équipements de poulailler inappropriés ou à des infections latentes peuvent déclencher des processus similaires. Les germes impliqués sont les « vilains » habituels, c'est-à-dire *Escherichia coli* ou, sporadiquement, également les staphylocoques. Ils sont introduits dans le poulailler et survivent même pendant plusieurs séries d'engraissement, surtout lorsque le poulailler n'a pas été nettoyé et désinfecté de manière suffisante. On ne sait pas encore s'il s'agit de sous-types des bactéries spécialement pathogènes pour la peau, mais c'est très probablement le cas. Il est intéressant de constater que cela ne semble guère gêner les animaux atteints, de sorte que dans certaines circonstances, on ne voit aucun symptôme de maladie. On ne constate pas même de légère diminution des gains de poids. Dans la majeure partie des cas, il est possible de faire pousser des cultures des bactéries responsables de l'infection à partir des altérations purulentes.

## Contamination de la carcasse

Du point de vue de la législation sur les denrées alimentaires, ces carcasses doivent être saisies entières, ce qui engendre des pertes économiques considérables, car il peut y avoir jusqu'à 20 % des animaux d'un troupeau qui présentent ces altérations du tissu sous-cutané. C'est particulièrement tragique parce que dans la musculature de la poitrine et des cuisses, on ne trouve souvent pas ou uniquement d'infimes quantités de bac-

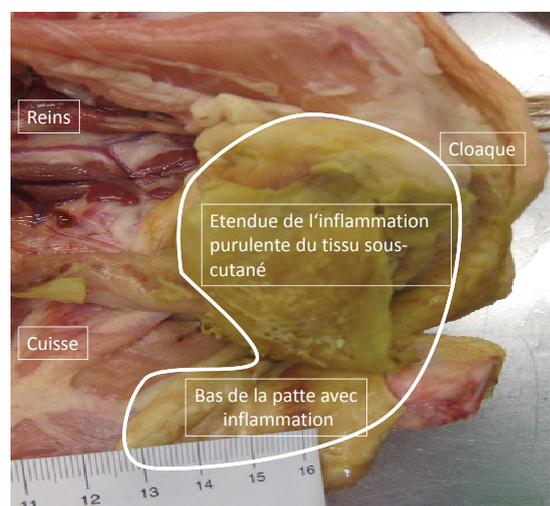
téries responsables. Mais comme le tissu sous-cutané est contaminé de manière massive, il ne faut même pas penser à pouvoir prélever ces parties musculaires sans germes. C'est la raison pour laquelle la décision du contrôle des viandes de la volaille est compréhensible, car il n'est pas possible d'enlever ces phlegmons de manière contrôlée. Il n'est ainsi pas possible de garantir un conditionnement sûr de la marchandise, raison pour laquelle même les carcasses en morceaux ne peuvent pas être utilisées pour l'alimentation humaine.

## Prévention

Que peut faire l'aviculteur pour éviter ces inflammations purulentes du tissu sous-cutané? Parmi les mesures de prévention les plus importantes, on compte:

- Le nettoyage et la désinfection corrects: la pression d'infection est ainsi maintenue à un bas niveau lors de la mise en place des animaux dans le poulailler.
- Une bonne litière sèche: cela évite que des bactéries pathogènes se multiplient trop fortement dans l'environnement des animaux.
- Le renforcement des défenses immunitaires des animaux d'engraissement, par ex. par la vaccination des animaux parents et par l'administration de probiotiques.
- Eviter les blessures du dos par griffures qui se produisent lorsque les animaux grimpent les uns sur les autres en évitant les réactions de frayeur et de fuite dans le troupeau.

Prof. Dr Richard Hoop, NRGK ■



**Photo:** Les grands dépôts purulents sous la peau sont nettement visibles sur cette photo.